

## EXPOSITION

# Roche Gardies et Dekeyser, duo de peintres officielles à la galerie Anagama de Versailles

La première prend de la hauteur, Béatrice Roche Gardies, peintre officielle de l'air et de l'espace, spécialiste des avions et des grands paysages marins.

La seconde a les pieds sur terre, Danièle Dekeyser, sculptrice, peintre officielle de l'Armée, portraitisant les mères à quatre et deux pattes.

L'une sur le motif, l'autre faisant confiance à son imaginaire, toutes deux en esquissant, suggérant, par une gestuelle bien rodée. Les deux artistes sont réunies pour une exposition à la galerie Anagama de Versailles, jusqu'au 5 mars.

## Lecture à 360°

Les cadets de Saumur, le général de Gaulle avec Yvonne, des poilus de 14-18, côtoient les deux thèmes de prédilection de la sculptrice, les jeunes filles et les chats.

« Peut-être un retour inconscient dans le monde de l'enfance », analyse l'artiste. « Et certainement la volonté de raconter une histoire à



Danièle Dekeyser (à g.), et Béatrice Roche Gardies, l'imaginaire rejoint le réel.

travers une émotion », ajoute Danièle Dekeyser.

La sculptrice travaille sans modèle, ajoutant une intemporalité à ses constructions.

Des modèles déclinés en bronze, parfois en terre, mais toujours avec cette patte dekeyserienne, faites de formes esquissées, de rugosité, d'énergie dans la composition.

Chez Dekeyser, les sculptures portent parfois la trace des outils, qui témoignent du geste de l'artiste. Il est vigoureux chez celle-ci.

Des pièces que vient adoucir une patine très personnelle, ces bruns et gris-verts, résultat d'un travail à l'acide sur le bronze.

Une trentaine de sculptures sont présentées, dont beaucoup

de pièces récentes.

« Elle reste dans son style inimitable, avec cette lecture de l'œuvre à 360° », remarquent Dominique de Bernardi et Martine Pangon, galeristes.

Béatrice Roche Gardies, c'est la gourmandise, le velouté des couleurs, la suggestion des formes, l'invitation à interpréter

la toile comme l'entend celui qui la capte des yeux.

## L'air et l'eau

Comme Danièle Dekeyser avec son posé de terre, la peintre y va franco, sans chichi, à grands traits, avec force à plats, mais toujours placés à bon escient.

L'artiste fait voyager par procuration, en Bretagne, dans le Sud-Ouest, sur les pistes des aéroports, militaires ou non, et ce sont toujours des beaux voyages, y compris avec ses nus.

Mais l'artiste n'est-il pas là pour magnifier la réalité ?

La peinture est une gourmandise, certainement chez Béatrice Roche Gardies, à commencer par sa palette, chaude, lumineuse, où les ocres s'acquiescent comme larrons en foire avec des dégradés de bleus époustouffants.

« Je cherche la lumière, la couleur, pour faire vibrer la toile », dit la peintre.

Une artiste qui travaille sur le motif, devant son sujet, avec le challenge de sélectionner vite ce qu'elle va représenter, de se

nourrir tout aussi prestement de la lumière si fugace.

La galerie Anagama présente beaucoup de nouvelles toiles, dont ce Concorde à Roissy-Charles-de-Gaulle, ce Rafale à Saint-Dizier, vu étonnement par l'arrière, côté sorties de réacteurs. « Avec toujours ces très jolies lumières. C'est la peinture de la lumière, elle joue beaucoup sur les contrastes, avec lesquels elle excelle », soulignent les galeristes.

Une lumière, des contrastes ombre-soleil, qui se savourent en regardant ces tableaux à la composition sans faille, parfois osée, mais l'artiste peut se le permettre.

Emmanuel Fèvre

## PRATIQUE

Jusqu'au 5 mars, galerie Anagama, 5, rue du Bailliage, parking marché Notre-Dame, Versailles. Du jeudi au dimanche, de 11h à 19h, entrée libre. www.anagama.fr Tel : 01 39 53 68 64.

## OBJET DU MOIS DU MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.

# Les entraves de Chalon-sur-Saône

Le musée d'archéologie nationale situé au château de Saint-Germain-en-Laye présente son objet du mois de février : les entraves de Chalon-sur-Saône.

Retrouvées dans le port antique de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), des entraves de prisonniers jettent une lumière inattendue sur la traite des esclaves au profit de Rome, à la fin de la période gauloise.

## Des entraves dans la Saône

En 1869, des travaux de dragage sont entrepris en amont du pont des Dombes, à l'emplacement du port gaulois de Chalon-sur-Saône. Ces derniers font remonter du fleuve une série d'entraves en fer, fermant avec un cadenas. De part et d'autre du dispositif de fermeture en forme de tube, se trouvent deux grands anneaux articulés, qui peuvent être reliés à une chaîne. Une clé, en forme de S, est trouvée avec ces attaches, ainsi qu'un fourreau d'épée typique de la fin de la période gauloise.

Le mode de fabrication de ces entraves, d'un type différent de celui des fers romains, indique une production locale, d'origine gauloise. Ces attaches sont probablement destinées à être passées au cou de deux individus, que l'on peut immo-

biliser en même temps, côte à côte. Reliées par une chaîne, elles permettent de convoier des files de captifs, avançant deux par deux. Assujettis l'un à l'autre, chaque couple de prisonniers est empêché de se mouvoir de manière individuelle ; ce qui rend très difficile toute tentative d'évasion.

Le lieu de découverte de ces objets déroutants n'est pas indifférent. Entre la fin du II<sup>e</sup> s. et les premières décennies du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., Chalon-sur-Saône est le point de débarquement majeur du commerce du vin italien, qui remonte par cargaisons de milliers d'amphores les cours du Rhône et de la Saône. On estime que, rien qu'à BibRACTE, un à deux millions d'amphores arrivent d'Italie en l'espace d'environ un siècle ; les importations de vin se chiffrent en centaines de milliers d'hectolitres entrant par an en Gaule. Le trafic du vin méditerranéen est tellement important que les économies des peuples qui jalonnent ce grand axe de circulation formé par le couloir du Rhône et de la Saône ont aligné leurs monnaies sur l'étalement du denier romain.



Ces entraves de prisonniers jettent une lumière nouvelle sur la traite des esclaves au profit de Rome, à la fin de la période gauloise. ©Musée d'archéologie nationale

Ainsi, la monnaie gauloise est-elle désormais convertible avec l'argent romain ; ce qui fluidifie les échanges commerciaux.

## Le trafic de traite du vin italien

À qui sert ce vin italien, dont les trafiquants romains abreuvant les peuples gaulois, et notamment les Éduens, « frères de sang du peuple romain » ? C'est une marchandise de

traite, qui permet de dégager des retours sur investissement considérables. Les grands domaines viticoles de Campanie, du Latium ou d'Étrurie s'associent aux usines d'embouteillage que sont les ateliers de fabrication d'amphores pour diffuser leur production, particulièrement lucrative au-delà d'Italie, chez les populations gauloises du nord des Alpes. Car ce vin d'Italie, que l'on boit dans

une vaisselle de choix, constitue une marque de prestige pour les élites gauloises. Elles réaffirment leur grandeur et leur pouvoir dans des fêtes ou des festins, où le vin se partage au sein de communautés de happy few triés sur le volet.

Ces notables gaulois n'ont aucune idée de ce que coûte, à la production, ce précieux breuvage qui assure leur statut social. Ils l'achètent, ou l'échangent, à la valeur que représente, à leur yeux eux, la possession d'un tel sésame, qui leur est désormais indispensable. Les marchands italiens ont très vite perçu le formidable intérêt que présente le trafic du vin en Gaule : le rapport de l'offre et de la demande permet en effet de démultiplier les marges, et d'enrichir toute une chaîne d'intermédiaires, depuis les transporteurs jusqu'aux grossistes et aux fournisseurs. Grâce au vin et au nouveau pouvoir de l'argent, tout se vend désormais en Gaule – y compris les gens.

## La traite des esclaves gaulois

Ces entraves sont destinées à

équiper en effet une marchandise particulière : les esclaves, qui font le chemin inverse du vin italien. Plusieurs attaches similaires ont été trouvées dans la Saône ; tandis qu'une clé de cadenas provient d'Alsace. Les esclaves sont cette matière première humaine indispensable à leur économie que les Romains viennent chercher en Gaule. Au moment de la guerre des Gaules, chaque défaite gauloise apportera son lot de prisonniers civils transformés en esclaves. Ils seront déportés en Italie par dizaines de milliers pour aller grossir la masse des gens de rien travaillant dans les domaines agricoles des grands propriétaires terriens romains.

À qui étaient destinées les entraves de Chalon-sur-Saône ? À des esclaves, sans doute vendus par les Éduens à leurs « frères de sang » romains, et que l'on ferait voyager, déjà, enchaînés dans des cales de bateaux. Et qui étaient ces esclaves, sinon des Gaulois, vendus par d'autres Gaulois à cette puissance expansionniste qui avait déjà absorbé le Midi de la Gaule ?